



TANNENBAUM 1944

Pully, 04.05.2024 : Par rapport aux simulations précédentes de l'été 1940 et du printemps 1943, les options stratégiques des forces de l'Axe en 1944 sont limitées. En effet, les armées alliées pressent simultanément sur le front de l'Est, sur le front méditerranéen et enfin menacent les côtes atlantiques avec l'ouverture d'un nouveau front à l'Ouest. Ce débarquement imminent définit le cadre stratégique dans lequel se trouve la Suisse en été 1944. C'est pourquoi la première phase du wargame a eu pour objet les conséquences pour la Suisse d'un débarquement dans le Nord et le Sud de la France, puis la marche des armées occidentales vers le Rhin.

L'ouverture du « second front » à l'Ouest fait l'objet de demandes insistantes et répétées de Staline depuis 1942. Mais les Alliés occidentaux hésitent. Il s'agit pour eux d'abord de reconstituer puis de concentrer des forces suffisantes. Pour cela, il faut avant toute chose gagner la bataille de l'Atlantique. Il faut ensuite développer les capacités et entraîner un débarquement d'assaut à grande échelle, nécessitant une coordination très étroite entre des éléments de renseignement, maritimes, aériens et terrestres. Une opération aussi complexe n'a encore jamais été tentée. Les Britanniques en particulier se rappellent les difficultés et les désastres de Gallipoli (1915) et de Dieppe (1942).

Les Alliés occidentaux développent plusieurs options et retiennent deux débarquements en Normandie et en Provence. Mais au final, par manque de moyens spécialisés et de transport, il est décidé de séquencer ces opérations, en juin puis en août 1944. Dans notre wargame, nous avons retenu le plan allié initial – un débarquement simultané en Normandie et en Provence – qui divise certes les effectifs alliés, mais augmente considérablement la pression sur les forces de l'Axe.

Afin d'éviter de voir l'ensemble de ses forces encerclées, la réponse allemande tactiquement « optimale » est alors le retrait ordonné et systématique sur des lignes de retardement successives. Cette solution est alors le point de départ pour appréhender l'évolution de la menace et des possibilités pour la Suisse en été et en automne 1944 :

- **Action préventive** : L'Axe peut envahir la Suisse de manière préventive, afin d'acquérir des ressources et des axes permettant le déplacement de forces et du matériel de guerre entre le Nord et le Sud de l'Europe.
- **Réaction défensive** : Afin d'éviter de devoir se battre « dos à la mer » ou « dos à la Suisse », les forces de l'Axe peuvent se saisir de secteurs montagneux, favorables à la défense et permettant de protéger le dernier bastion nazi dans le sud de l'Allemagne.

Le cadre stratégique pouvant servir de départ à une invasion de la Suisse en 1944 ayant été posé, il reste la question des conditions générales d'une telle opération. En effet, l'Armée suisse est en 1944 dans une situation défensive. Les trois secteurs fortifiés de St. Maurice, du Gothard et de Sargans sont fortifiés et occupés en permanence. Le secteur frontière est couvert par la présence permanente des brigades frontières. Sur le plateau, on compte sur le combat retardateur des brigades légères.

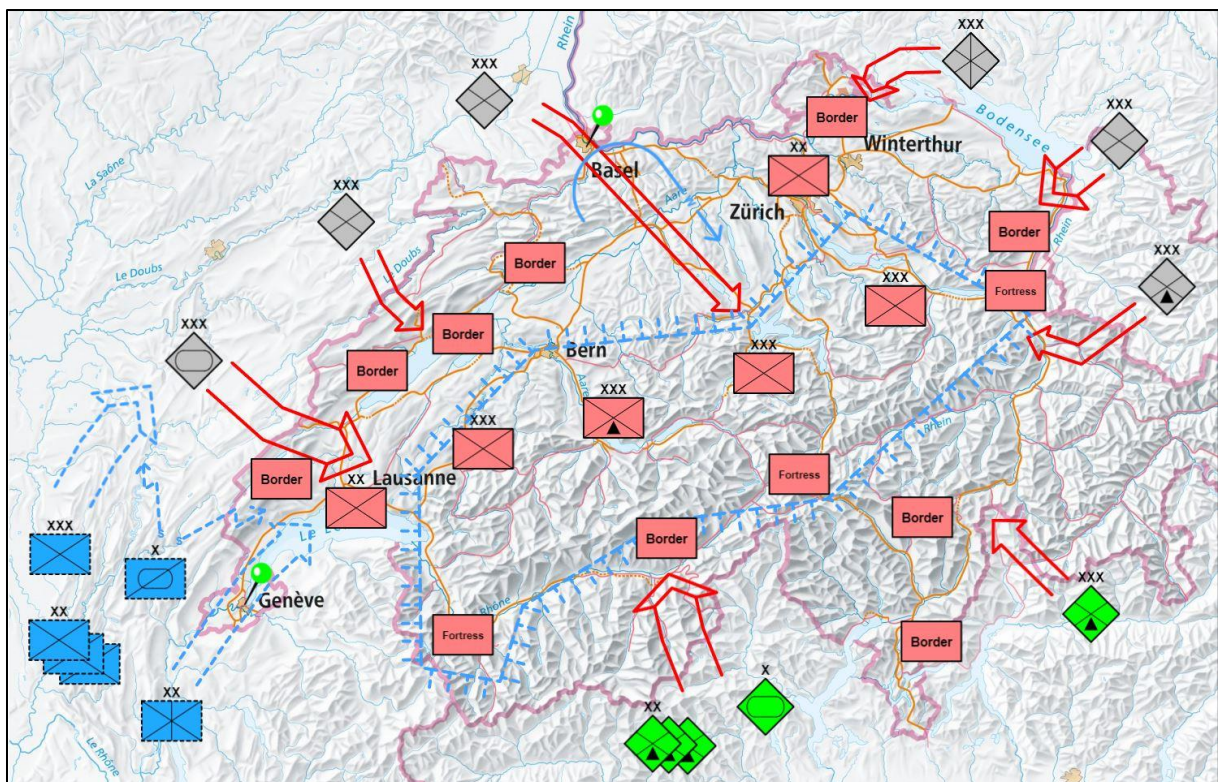
Le plan allemand suit une approche similaire à celui de 1943, utilisant l'avantage de la mobilité stratégique et de l'encerclement du pays. Une attaque principale a ainsi pour objectif de prendre Lausanne depuis le Doubs, avec un corps d'armée blindé, flanc-gardé en direction de la région des trois lacs par un corps d'infanterie. Une deuxième attaque principale rassemblant deux corps d'armée (infanterie et mécanisé) pousse au nord et au sud du Lac de Constance, en direction de Zurich et Sargans, respectivement. Une troisième attaque est menée par les forces italiennes (trois divisions d'infanterie et montagne et une brigade blindée) en direction du Simplon.

Disposant d'unités très mobiles, les Allemands effectuent une poussée secondaire rapide en direction de Bâle, avec un corps d'armée d'infanterie, ainsi qu'une autre poussée secondaire en direction de Sargans avec leur corps d'armée de montagne. A cela s'ajoute une action supplémentaire d'un corps d'armée montagne italien dans le Tessin et les Grisons.

L'Armée suisse ayant fait le choix de déclarer les villes de Genève et de Bâle « villes ouvertes », au sens du droit international, la poussée secondaire par Bâle permet aux Allemands d'avancer à grande vitesse vers l'intérieur du pays, arrivant ainsi aux portes de la ville de Lucerne.

En raison des deux débarquements alliés simultanés (Normandie et Provence) l'attaque contre la Suisse est une course contre la montre – les unités allemandes risquent à tout moment d'avoir à interrompre leurs opérations contre la Suisse pour se défendre contre les Alliés. Le dernier tour de notre wargame est d'ailleurs marqué par l'arrivée de la 1^{ère} Armée française le long de la frontière suisse, qui crée pour l'Axe une impasse militaire. Après plusieurs jours de combat en 1944 et des pertes significatives des deux côtés, force est de constater qu'une action militaire de l'Axe contre la Suisse en 1944 représente probablement une prise de risque excessive par rapport aux résultats escomptés par le Commandement allemand. Ci-après, les points essentiels qui ont marqué notre scénario 1944 :

- **Renforcement de terrain** : Le terrain suisse est en 1944 bien mieux fortifié qu'en 1939-1940. Le degré de fortification a pratiquement atteint son apogée à la fin de la guerre. Cela se reflète dans les jets d'attrition des unités de l'Axe, pénétrant un nouvel espace pour la première fois. La « porosité » de la frontière de 1940 n'existe plus en 1944. Et l'Axe doit faire le choix d'une avance à travers des passages étroits et obligés, afin de préserver ses forces.
- **Cohérence de la ligne de front** : En raison de son infériorité technique et numérique, l'Armée suisse doit « choisir son combat » et éviter les destructions inutiles. Les défenses se concentrent donc dans les terrains les plus difficiles : secteurs frontières et surtout le « Réduit » alpin. Contrairement à la doctrine allemande ou soviétique, les villes sont « ouvertes » et ne sont que défendues si nécessaire, dans le but de préserver l'ensemble des forces pour un combat décisif dans les Alpes, tout en préservant les conditions existentielles de la population.
- **Résister, puis demander de l'aide extérieure** : Une opération contre la Suisse en 1944 aurait, encore plus qu'en 1940, généré un intérêt des Alliés et une attente des autorités suisses. En effet, d'importantes forces de l'Axe auraient été engagées et fixées pendant des semaines. Il est difficile d'estimer l'attrition de celles-ci, mais dans le contexte de la supériorité alliée sur le front Est comme sur le front Ouest, une action en Suisse aurait sans doute précipité le repli.



Légende : L'Axe procède de manière similaire qu'en 1943, mais est cette fois canalisé par les nombreuses fortifications. Genève et Bâle sont déclarées villes ouvertes. Une poussée directe vers Lucerne ne peut pas être contenue, le débarquement en Provence ayant eu lieu au début de la campagne, la 1^{ère} Armée française arrive une semaine plus tard à l'ouest, tandis que l'allié italien s'écroule.



Inscription par email à infowargame@protonmail.ch.
Suivez [@infowargame](https://www.instagram.com/infowargame) sur Instagram pour plus de contenu !

